
ESPACE ET TERRITOIRE DANS L'ŒUVRE DE PONÇ PONS NOTES POUR UNE ÉCOPOÉTIQUE

SPACE AND TERRITORY IN THE WORKS OF PONÇ PONS NOTES FOR ECOPOETICS

MÒNICA GÜELL
Sorbonne Université
monique.guell@sorbonne-universite.fr

Résumé: À la lumière des précédents théoriques sur l'écopoétique (Tom Pughe, Pierre Schoentjes, Adolf Piquer et Vicent Salvador), on propose ici une lecture écopoétique de l'espace et du territoire dans l'œuvre du poète de Minorque Ponç Pons. Quelle est la place de la nature et comment le poète représente-t-il, à travers et grâce à la poésie, sa relation à l'île natale ? Quelle est la portée de cette poésie écologique ? Pour répondre à ces questions, on se penchera plus précisément sur l'espace maritime, la maison et la cabane du poète, l'univers marin et salin, le patrimoine naturel menacé, enfin sur la défense de la langue catalane, qui sont autant de points d'ancrage de sa poésie et d'affirmation d'une identité elle aussi menacée.

Mots-clés: Ecopoétique, identité, Ponç Pons, Minorque, catalan, poésie contemporaine.

Abstract: In the light of the theoretical precedents on the ecopoetics (Tom Pughe, Pierre Schoentjes, Adolf Piquer and Vicent Salvador), we propose here an ecopoetic reading of space and territory in the works of the poet of Menorca Ponç Pons. What is the place of the nature and how the poet represents, through and thanks to the poetry, his relationship to the native island? What is the scope of this environmental poetry? To answer these questions, we will focus specifically on the maritime space, the house and the hut of the poet, the marine and saline world, the natural heritage threatened, finally on the defense of the Catalan language, which are as many anchor points of its poetry and the affirmation of an identity that is also threatened.

Key words: Ecopoetry, identity, Ponç Pons, Menorca, Catalan, contemporary poetry.

Né à Alaior, dans l'île de Minorque, Ponç Pons est un écrivain aux multiples facettes. Tour à tour poète, auteur de récits pour la jeunesse et d'une pièce de théâtre, il est aussi traducteur de poésie. Les lignes de force de son univers poétique sont constituées tout d'abord de poèmes de défense écolinguistique de la langue et de l'île; deuxièmement de poèmes ayant trait à la vie quotidienne et au vécu du poète; troisièmement de poèmes évoquant les sources auxquelles le poète a bu, poétiques, philosophiques, cinématographiques: l'admiré Fernando Pessoa, auquel sera consacré le recueil *Pessoanes* (2003), Salvador Espriu, T.S. Eliot, Iorgos Seferis, Salvatore Quasimodo, Borges, Neruda, les philosophes Spinoza, Kant, Wittgenstein. Ces lignes de force ne sont pas parallèles, loin s'en faut, et dans nombre de cas elles s'entrecroisent. Toutefois, c'est à la première que l'on s'intéressera ici, car l'œuvre de Ponç Pons se veut avant tout un hymne à l'espace et au territoire de Minorque, aujourd'hui fragilisé, voire ravagé par endroits par l'exploitation touristique de l'île. Cet hymne se double d'un chant à la langue catalane, dans sa variété minorquine, elle aussi menacée.

PRÉCÉDENTS THÉORIQUES

L'approche d'analyse éco-poétique qui est la nôtre est redevable des récents travaux critiques de Tom Pughe et de Pierre Schoentjes appliqués aux domaines littéraires anglais et français (Pughe 2005; Schoentjes 2015), ou encore de la géocritique, laquelle contribue à donner un cadre théorique aux études littéraires centrées sur l'espace et les lieux. Plus récemment, le dossier monographique *Els llocs en l'imaginari literari: l'espai valencià i els altres* (Salvador, Piquer 2016) comprend des analyses centrées sur des représentations de l'espace valencien et autres territoires des Pays catalans. Parmi les nombreuses questions soulevées par la géocritique, on retiendra celle des facteurs identitaires liés à l'espace en général ou aux lieux en particulier, brûlante d'actualité chez Ponç Pons. Par ailleurs, ces études réactualisent aussi la question de la mimesis et du rapport entre l'instance du réel et sa représentation littéraire, comme le soulignent Vicent Salvador et Adolf Piquer.

Le concept d'éco-poétique s'inscrit dans le prolongement des travaux de l'*ecocriticism*, cadre théorique né dans les années 70 aux États-Unis (Jacquier 2015):

L'éco-poétique et l'écocritique éprouvent aujourd'hui le besoin de cartographier leur territoire —véritable nébuleuse en expansion. Représentée dans les études littéraires, sous le nom d'*ecocriticism*, dès les années 70 aux États-Unis, cette ambition théorique et critique se manifeste dans le contexte francophone depuis une quinzaine d'années.

De surcroît, comme le rappelle à juste titre Pierre Schoentjes (2015: 101) dans *Ce qui a lieu*, une étude écopoétique de l'œuvre littéraire redonne toute sa place et tout son sens à la nature et à notre relation avec elle:

À une époque qui a vu l'éloignement des paysages «sauvages» et la disparition de l'univers rural, la littérature participe à repenser notre relation à la nature. Parce que leurs œuvres dépassent la simple ambition descriptive, elles contribuent à accorder une valeur à cette nature de moins en moins visible, et ce faisant elles nous aident à lui donner un sens.

Cette approche est ici doublement justifiée, car les poèmes de Ponç Pons dépassent la simple description lyrique ou prosaïque des lieux en proposant une réflexion écologique sur l'île de Minorque et sur son identité; elle s'inscrit en outre dans un contexte historique qu'on ne saurait oublier, où l'île a été déclarée Réserve de la Biosphère par l'Unesco depuis 1993. Ainsi, il faut souligner que la pratique de la poésie va de pair avec une activité écologique militante visible dans les chroniques de presse de Ponç Pons. Un article très récent paru en mars 2018, «Dotze mil quilòmetres de paret seca» (Pons 2018), rappelle la vulnérabilité de l'écosystème de l'île et en appelle à un tourisme durable:

Una illa és un ecosistema viu, fràgil, vulnerable, i la nostra té els recursos limitats. Aquí no estam en contra del turisme. El que ens preocupa és la seva capgiradora incidència en la nostra vida futura, el seu irreversible impacte socio-ambiental.

À la lumière de ces considérations, on propose ici une lecture écopoétique de l'espace et du territoire dans l'œuvre de Ponç Pons, notamment à travers les recueils *Lira de bova* (1987), *Desert encès* (1989), *On s'acaba el sender* (1995), *Estigma* (1995), *El salobre* (1997), *Pessoanes* (2003), *Dillatari* (2005), *Nura* (2006), *Camp de bard* (2015). Quelle est la place de la nature et comment le poète représente-t-il, à travers et grâce à la poésie, sa relation à l'île natale? Quelle est la portée de cette poésie écologique?

1. L'ESPACE MARITIME

L'espace maritime de l'île de Minorque est omniprésent avec la mer, les plages et les criques. Il s'agit d'espaces concrets qui correspondent à l'instance du réel.¹ Dans *On s'acaba el sender*, les plages et criques explicitement nommées sont Cala Pregonda dans «Miratge al Nord»: «L'emotiva bellesa d'un capvespre calm / vora les aigües ne-

1. On ne s'intéressera pas ici aux espaces imaginaires ou livresques.

tes de Cala Pregonda» (Pons 1995a: 45); Son Bou: «Son Bou sense més ombra que la dels pins i els frondosos tamarells besant la platja d'un Macaret perfumat de murtra i romaní» («Divagavari», Pons 1995a: 54).

Dans *El salobre*, deux poèmes ont pour titre les plages aux environs de na Macaret et de cala es Morts. Le premier nous invite à parcourir les plages de la côte nord de Minorque en nommant na Macaret, cala Molí, sa Nitja, es Codolar, cala es Morts, en compagnie d'un je poétique présenté comme un pêcheur: «M'assec al moll de fusta de Cala Molí i pesc donzelles amb els meus fills que somien sandokans i mobydicks» (Pons 1997: 13). La toponymie témoigne des activités humaines qui ont eu lieu dans le passé (cala Molí évoque un moulin à vent), ou décrit les particularités constitutives de la topographie comme les galets («còdols») dans «es Codolar». En ce sens, la topographie et la toponymie sont aussi des marqueurs identitaires. Selon Sam Abrams (Pons 1997: XII) dans son introduction à *El Salobre*, la valeur de cette dernière est

[...] d'establir els paràmetres físics del seu món, però, per l'altra banda, també juga el paper de donar forma material a certs aspectes de la vida moral del poeta. Així, el paisatge virginal de son Bou d'abans de l'esclat brutal del turisme es converteix en l'explicitació del passat irrecuperable, o la degradació del paisatge de moltes cales de la zona de Na Macaret ens remet al sentiment de pèrdua que ha experimentat el poeta davant del pas del temps.

Le deuxième poème, «Cala's Morts», dont le nom rappelle les naufragés et les morts qui échouent sur la plage, s'ouvre, l'espace d'un vers, sur un temps pluvieux et une mer démontée, puis nous plonge au temps somme toute heureux de l'enfance, relaté à l'imparfait, le temps de la description et de la remémoration (Pons 1997: 41-42):

Vora el mar brau del nord dret veig ploure la pluja
 Rere aquest nus al coll s'amuntega la infància
 No viurem ja mai més els hiverns crus de l'illa
 Ni al furtiu safareig nedarem mai més nus
 Ara el temps esburbat presagia eixorquesa
 I un retorna feliç als versos dalt sa cambra
 Corriem pels hortalers d'espessa fruita lliures
 Jugàvem a foners per camps sembrats de cards
 No sabíem alegres que fóssim tan pobres
 El sexe no era encara afronta ni pecat
 Les vetllades s'omplien de contes i mites
 El vent s'encelistrava al cor ple de bondat

Les épithètes *lliures*, *alegres* et le substantif *bondat* témoignent du bonheur et de la liberté de l'enfance. Cette remémoration n'est pas sans une certaine angoisse ou tristesse, dont témoigne la gorge nouée («aquest nus al coll»). Cette anamnèse sur l'enfance est aussi celle d'«Argonauta», où le je poétique, tel un argonaute, chante et

dit son amour pour l'île natale et les lieux séculaires de l'enfance. Ces lieux séculaires unissent les concepts d'espace et de temps à la fois: «cant els llocs seculars que vaig veure d'al·lot». On ne dénombre pas moins de dix-sept toponymes dont voici une partie (Pons 1997: 19):

Jo que sóc també grec i voldria trescar
com un faune les illes fulgents de l'Egeu
cant els llocs seculars que vaig veure d'al·lot
i dic Calà'n Porter Macaret Alcaufar
Trebaltàger Son Bou S'Arenal d'en Castell
Cant i escric amb amor el nom de boscos purs
on jugàvem feliços a guerra els amics
i on anava amb ma mare a cercar esclata-sangs

L'énumération toponymique et l'usage du présent dénotent la démarche et l'intention du poète dans l'acte de la création même: dire, chanter, écrire tous les lieux séculaires liés à l'enfance, désormais menacés par le boom touristique et l'exploitation à tous crins. Mais ce chant lyrique d'amour de l'île qui anime *El salobre* d'un bout à l'autre, se veut aussi un cri de révolte à la clôture du poème, et le vers devient performatif: «Serà un vers de revolta el meu verd testament» (Pons 1997: 20). L'énoncé «escric amb amor» de l'argonaute offre la variante «cant amb amor» dans «Obituari» (Pons 1997: 7):

Son Boter dava a un mar d'un profund blau turquesa
Desterrades les aus orfe d'antigues dunes
jo em pensava gelós que el paisatge era nostre
dins les síquies la gent llença llaunes i fems
Ara em tanc en la nit de Sa Rocassa i cant
amb amor tot allò que perviu d'aquesta illa
explotada que estim amb dolor de fill pària

«Obituari», mot savant latin, dit le deuil de la voix poétique pour la beauté et l'intégrité de l'île menacée par l'exploitation² et qui n'appartient plus à ses habitants: «jo em pensava gelós que el paisatge era nostre». Dans «Insulària», du recueil *Nura* (2006), on voit comment la poésie acquiert une fonction éthique doublée d'une conscience écologique, et ce dès le premier vers ainsi qu'aux deux derniers vers de ce fragment (Pons 2006: 27-28):

Vull salvar amb cada mot els fragments enrunats
d'aquest món menorquí d'on comença la mar

2. Voir le prologue d'*Estigma* par Pere Rosselló Bover.

i acaba una terra d'ullastres i pins
Els miratges no sempre són un paradís
ni els poemes un simple artefacte verbal

Les énoncés «escric amb amor» et «cant amb amor» deviennent «Crit escrit» du poème éponyme qui s'ouvre sur une description de la beauté de la mer semblable à celle d'«Argonauta» (Pons 2006: 39):

Aquest mar menorquí Macaret que m'acull
tan antic com el món tan bell com la mirada
pacífica de Déu en crear bondadós
els illots plens de vent on niuen gavians
i corren eixerides negres sargantanes

Mais les apparences sont trompeuses, car la mer homérique berce un futur sombre, menaçant et stérile pour l'île (Pons 2006: 39):

bressa al fons un homèric neguit pel futur
eixorquit de viltat que amenaça les Illes

2. LA MAISON ET LA CABANE DU POÈTE

Il y a tout d'abord «Sa Rocassa», la maison du poète à Alaior, dont le nom dit la pierre, la roche. C'est le lieu intime de l'écriture nocturne, comme nous l'avons vu dans «Obituari», et il a ses rituels, maintes fois rappelés (Pons 1995a: 57):

Com Vladimir Holan en la profunda
quietud cremant de Kampa escric entre la nit
ardent de Sa Rocassa. Sota un sol nocturn,
la meva gran passió són les paraules.
A voltes em despert per consagrar-ne alguna.
Sempre dorm amb papers i un llapis vora el llit.

Le deuxième espace de l'écriture est «Sa Figuera verda», la petite cabane dans un terrain à la campagne, où le poète s'isole, tel un nouveau Thoreau, pour «escriviure», *écrivivre* (Pons 2005a: 23):

En el fons el que vull
és poder fer-hi versos,
lliure, enfora del món.
Aquí puc ser un secret
eremita salvatge

i escriviure tranquil
com un nou Thoreau illenc.

Le thème de «escriviure» est répété à l'envi chez Pons. Ainsi, «Hortus conclusus» (*Camp de bard*, 2015), plante le lieu de l'écriture dans sa Figuera Verda et se conclut sur «Viure és fer versos» (Pons 2015: 15). Au seuil du livre, en tant que poème liminaire, «escriviure» éclaire tout le recueil. Le rêve de vie solitaire figure aussi dans «Son Walden», où non seulement le titre est un clin d'œil explicite à l'éponyme *Walden ou La Vie dans les Bois* de l'Américain Thoreau, mais encore la particule «son»³ signale l'appropriation linguistique par le Minorquin, puisque cette particule est propre à la variante des Baléares. La métaphore des bois de mots et la synesthésie du parfum des vers témoignent de l'imbrication totale entre l'écriture poétique et l'espace naturel (Pons 2005b: 101):

Passional la somii:
una casa en el camp
tranquil·la, solitària,
entre boscos de mots.
[...]
Emporxada, eixerida,
una casa on els versos
perfumin l'ambient.

Avant Thoreau, le désir de solitude et d'une vie d'ermite vouée à l'écriture s'illustra dans la célèbre «Canción de la vida solitaria»⁴ de fray Luis de León, selon le *topos* du xvii^e siècle «Menosprecio de corte y alabanza de aldea», et bien des siècles auparavant, ce fut aussi le désir des poètes orientaux. Un exemple japonais est celui

3. Antoni Maria Alcover, Francesc de Borja Moll, *Diccionari català-valencià-balear*: «Partícula que precedeix molts de noms personals per a formar topònims indicadors d'un predi o finca rústica». <<http://dcvb.iecat.net/>>

4. Fray Luis de León (1990) «Canción de la vida solitaria», vv. 36-45.

Vivir quiero conmigo,
gozar quiero del bien que debo al cielo,
a solas, sin testigo,
libre de amor, de celo,
de odio, de esperanzas, de recelo.

Del monte en la ladera,
por mi mano plantado tengo un huerto,
que con la primavera
de bella flor cubierto
ya muestra en esperanza el fruto cierto.

du poète Kamo no Chômei (vers 1155-1216) qui, désabusé des choses de ce monde, se retira à la campagne où il écrivit *Notes de ma cabane de moine* (Kamo no Chômei 2010).⁵ Dans «Pedres cremades», c'est une épigraphe du peintre et poète chinois du VIII^e siècle Wang Wei qui est mise en avant: «El cultiu de les lletres / no necessita del tracte mundanal», et «Ningú no em sent entre l'immens boscatge, / però la blanca lluna m'il·lumina» (Pons 1995b: 37). Enfin, *El rastre blau de les formigues*, recueil d'aphorismes et de pensées publié en 2014, offre le portrait littéraire de l'artiste en homme des champs, profitant des plaisirs simples de la vie et des lectures, style Kamo no Chômei du XXI^e siècle (Pons 2014: 122):

De agri-cultura. Veure créixer els tomàquets, les albergínies, els pebres, beure's el sol a través de la verdor daurada de l'oli d'oliva, obrir la fresca i sucosa vermellor d'una síndria, sentir en la boca l'esclat dolcenc de les maduixes, llegir Montaigne, Torga, Canetti, passejar pel camp, ser un hortolà dels apunts.

3. NATURE ET ÉCRITURE

Le bois occupe une place de choix chez Ponç Pons. Tout d'abord, il convient de remarquer que les arbres sont désignés ou par leur espèce ou par le substantif générique «arbre». Dans «Ara mires el bosc», la contemplation du bois déclenche l'écriture: «Ara mires el bosc / que gemega llanguit / i amb la ploma fas versos» (Pons 1995b: 35). Ainsi, l'espace naturel et l'espace culturel y apparaissent juxtaposés, dans une relation métonymique. C'est aussi le cas de «Oda a unes avarques»: «i hem fet lliures haikús / solitaris pel bosc» (Pons 2005b: 184-185). En revanche dans «Son Walden», la fusion est, comme nous l'avons vu, d'ordre métaphorique («bosc de mots»). Quelle qu'en soit la modalité, métaphorique ou métonymique, culture et nature deviennent intimement liées au fil des poèmes. Dans «Filius insulae», le je poétique marchant pieds nus dans le bois de s'Artiga clame son indignation à la vue de ce qui s'offre à son regard à travers la pinède: des maisons illégales et leurs piscines, une Citroën abandonnée, une moto, une cuisine, un canapé, un mouton mort et un sommier. Au moyen de la figure de la prétérition mêlée d'ironie, l'écriture bucolique des églogues cède le pas à l'indignation, doublement présente, dans l'épigraphe de Juvénal et dans le corps du poème (Pons 1997: 9-10):

Jo volia només fer un poema bucòlic
Escriure És bell el camp entre els turons de l'illa

5. Le poète Jacques Roubaud en fit un pastiche dans *Autobiographie chapitre dix* (Roubaud 1977: 149-150).

Cal que cremi els records d'uns paratges de faula
No sé viure sotmès ni amb mirada turista

Al pou sec hi ha enderrocs però brillen els brucs
Som indignes del do d'haver estat menorquins

Ailleurs, les arbres sont aussi des confidents, selon une vieille tradition poétique renouvelée, et la mer est un livre: «Menj pa fet meu i fruita, / passeig, escolt, /escric, / parl amb els arbres, / llegesc el mar» («Areia escrita», Pons 2005a: 14).

Profondément ancrée dans la Méditerranée, la poésie de Ponç Pons est un hymne à la végétation méditerranéenne. On dénombre de nombreuses variétés d'arbres tels que les chênes verts, les pins, les cyprès, les lauriers, les figuiers, les oliviers fort représentés («oliveres» ou «ullastres»), les châtaigniers, les tamaris, les palmiers, les vignes. Cultivées ou sauvages, les plantes peuplent ces poèmes: les roses, le romarin, les chardons, la vigne, le chèvrefeuille, l'iris, la mandragore, le lentisque, les salicornes, le jujube, les cannes («caramuixes», «canyís»), le laiteron, la camomille, les ronces, les cerises, les raisins... L'humble roseau donne son titre au recueil *Lira de bova* (1987) où, là encore, culture et nature ne font qu'un, le chant poétique se confondant par métonymie avec la matière végétale de la flûte de Pan. Le titre *Camp de bard* (2015) témoigne de cette même fusion.

Les activités horticoles sont aussi présentes, telles la greffe, le marcottage ou la taille des figuiers. Écriture et horticulture ne font qu'un, selon la vieille métaphore du poème-jardin dans «Pedres cremades»: «Terra natal. / El poema és un hort / que espicassen gavines» (Pons 1995b: 37). Ce haïku juxtapose dans la brièveté de l'espace de trois vers, trois sujets récurrents qui configurent la poétique de Pons: le lieu de naissance, espace à chérir et à cultiver, la poésie et la nature. On remarque la présence des mouettes associées à la poésie, tout comme dans «A través dels ullastres», sur lequel nous reviendrons. Dans «Gorg d'ombra», le jardin est le lieu même de l'écriture: «Des de l'hort on escric veig el bosc enllunat» (Pons 1995b: 53-54).

Tout comme pour les arbres, les oiseaux sont désignés ou par leur espèce ou par le substantif générique «aus», mot savant, et «ocells», mot commun. Les mouettes («gavina», «gavià/gavians») sont l'espèce la plus fréquente. C'est à elles que se compare le je poétique dans «A través dels ullastres». Il est intéressant de remarquer le choix d'un oiseau humble pour la figuration du poète, à l'opposé du cygne qui a ses lettres de noblesse en poésie, ou de l'albatros baudelairien.⁶ Toutefois, l'image topique de carte postale est vite oubliée dès le troisième vers au profit d'une image bien plus

6. Voir «L'albatros» de Charles Baudelaire dans *Les fleurs du mal*.

prosaïque, celle de la mouette qui cherche la nourriture dans les poubelles des hôtels (Pons 2005b: 8):

Com la vella gavina,
imatge de postal, postissa, tòpica,
que cerca entre contenidors les restes
caigudes de menjar que els hotels tiren,
jo cerc entre records, dins la memòria,
la imatge d'una cova en una platja

Parmi les oiseaux, on trouve des chardonnerets, des merles, des corbeaux, des moineaux, un aigle, la chouette («òliba») et le hibou, le pinson, les étourneaux.

4. UN UNIVERS MARIN ET SALIN

L'univers marin se compose de coraux, lichens, coquillages, sargasses, méduses, de phoques signalés par leur absence dans «Obituari»: «Ja no hi ha vellmarins pels penyals de Fornells» (Pons 1997: 7). Outre le générique «peix», différentes espèces apparaissent telles les sardines, les «llises i donzelles», sars, salpes, mérours («Na Macaret»). Le sel, ou la couche de sel qui recouvre tout dans les îles est omniprésent, et un recueil lui est consacré, *El salobre* (1997). Voici la liste des occurrences: «la sal», «la sal resignada», «antiga sal grega», «rels de sal», «pell salobre», «olor salobre», «salobros», «Salobre cor» —s'agit-il d'un clin d'œil au *Salvatge cor* de Riba?, «l'elegia clara del salobre», «s'entelen de salobre i pena els anys» (Pons 1997: 24). Ce sel consubstantiel à l'île, témoin d'une identité certes maritime, peut en outre acquérir des valeurs symboliques comme l'incorruptibilité, appuyant l'humanisme qui sous-tend la poétique de Ponç Pons, ou d'autres valeurs comme l'amitié et l'hospitalité. Selon le *Dictionnaire des symboles* de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (1982: 858-859):

Chez les Grecs, comme chez les Hébreux ou les Arabes, le sel est le symbole de l'amitié, de l'hospitalité, parce qu'il est partagé, et de la parole donnée, parce que sa saveur est indestructible. Homère affirmait son caractère divin.

5. UN PATRIMOINE NATUREL MENACÉ

La destruction du patrimoine naturel de l'île est explicitement dénoncée, sans détours, dans plusieurs poèmes: «Obituari», «Filius insulae» ou «Salm romput»: «As-segut a la llum / d'una espelma que espira vaig fent aquest salm / mentre veig com els

bàrbars destrossen les illes» (Pons 2005b: 134-135). Dans «Estiuetari» la voix poétique s'adresse à Fernando Pessoa sur le ton de la conversation amicale et familière, pour constater l'étendue des dégâts causés par les touristes avides de soleil, de mer et de sexe. L'usage de l'anglais rappelle ici l'invasion de l'île par les touristes de l'Europe du Nord (Pons 2005a: 53):⁷

L'estiu, aquí, Fernando, és un gavell
de gent sense educar que fa renou.
Tothom va i ve per l'illa desesmat,
cercant amb avidesa sun, sea, sex.

Le ton monte in crescendo vers un désabusement complet, jusqu'à un «Que es foti tot» (Pons 200a: 53) antipoétique:

M'han pervertit l'estiu, l'han embrutat
de crits que em fan, adust, un ser esquiu.
Ja no diré res més. Que es foti tot,
que ho sembrin d'estrangesa, lletjor i kitsch.
Aquest ambient postís de festa és fals.
Jo sóc aquell que un temps va ser Ponç Pons.

La chute du poème contraste fortement avec ce qui précède, car la voix, par un détournement ironique, revendique sa filiation avec Ausiàs March, en pastichant le célèbre vers: «Jo sóc aquell que em dic Ausiàs March». L'important sur la laideur et la vulgarité, la voix des poètes célèbre la poésie.

La dénonciation du tourisme de masse figure dans le premier poème de *Nura*, «El saber i la sospita», qui place le recueil sous le signe de la nostalgie, «l'enyor»: «Retirat vora el mar del meu menorquí Walden/ entre espelmes començ aquest Tractat d'enyor» (Pons 2006: 13). On y chante la nostalgie d'un paradis perdu —massacré— et on y dénonce la destruction de l'île, où le mal et la mort l'emportent (Pons 2006: 14):

En un temps ja perdut tot açò va ser una illa
on vivíem al·lots amb les portes obertes
Paradís massacrà ara sent com els grius
canten amb Couperin les *Leçons de Ténèbres*
i els àngels de la mort van de whiskys per pubs

Deux phrases glanées dans le recueil d'aphorismes et de pensées *El rastre blau de les formigues* complètent ce regard critique et ironique: «Menorquíssim com sóc, de

7. Il ne s'agit point de la domination anglaise de l'île au XVIII^e siècle, mais d'une colonisation touristique et estivale.

vegades tenc la sensació de viure a una illa de caníbals i reductors de caps» et «Boom turístic: un *finis mundi*» (Pons 2014: 103, 123).

L'identité minorquine, exprimée à travers l'attachement à un territoire ancestral, est aussi signifiée à travers l'attachement à la langue des ancêtres.

6. AMOUR DE LA LANGUE CATALANE

La poésie est amour d'une langue, ne cesse de répéter le poète Jacques Roubaud. Ponç Pons revendique de façon militante son amour pour la langue catalane, et ses variétés minorquines qu'il se doit de préserver. C'est une langue menacée face à une langue imposée qu'il défend dans la presse et dans ses poèmes (Pons 2003, cité par Villalta-Lora 2013: 227):

La nostra llengua sobreuiu, malviu, retrocedeix diglòssica i minoritària dins un reducte que s'estreny, es tanca i que s'assembla cada cop més a una agònica reserva índia. Jo hi ha estones que ja tenc la síndrome del Mohicà.

Non sans une pointe d'humour, ce syndrome du Mohican figure dans le dernier vers de «Terra d'adéus»: «Prest serem souvenirs mohicans i estrangers» (Pons 1997: 26). Voyons ci-après un bref échantillonnage des réflexions épilinguistiques illustratives de cet état des lieux contre lequel s'élève la poésie, ici sur un ton grave:

Sense veu ni demà, sense nord ni memòria, espectral, la meua llengua
té el càncer de l'oblit i eixuta l'ànima, inaudible, s'arrossega
per la rasposa pell salobre i dura d'aquesta illa.
Sóc hereu del vent eixorc que brama i del silenci.

(«Postal», Pons 1989: 23)

Avui m'han regalat un boli
pels serveis prestats i l'interès
que he demostrat en ensenyar als al·lots
aquesta nostra antiga, dura i calcigada llengua catalana.

(«Dirty realism», Pons 1995a: 56)

On remarque la valeur de chacune des épithètes sur lesquelles repose le propos: *antiga, dura i calcigada*. Ailleurs, Palinure est «un home vençut sense llengua ni pàtria» («Palinuro», Pons 1989: 73) et dans «*Abscondita lectio*» la voix poétique interpelle le lecteur: «que la llengua en què escric / ens uneixi i perduri» (Pons 1995a: 23). L'amour de la langue, souligné par l'adjectif «amorós», apparaît dans «Pedres cremades»: «Home de mots / insulars despentin / amorós la gramàtica» (Pons 1995b: 45).

De par la particularité de la langue catalane piétinée jusqu'à un passé relativement proche, puis de nouveau menacée par les politiques linguistiques du gouvernement des îles Baléares, enfin menacée aussi par la mondialisation, avec une histoire qui lui est propre, la revendication linguistique est au cœur d'une revendication identitaire.⁸ La langue des ancêtres étant plus que jamais menacée, le poète se doit de l'honorer, contre cette ou ces autres langues qui «imposent leur destin» («Com un renec», Pons 1997: 48). Dans *Les Eloquïències del silenci*, Jep Gouzy (2000: 36), poète de la Catalogne du Nord, faisait un constat semblable:

Sempre parlàvem de la nostra malaurada llengua. [...] Pensaves que l'home o la dona que vindria faria de la nostra llengua un vehicle de veritats innegables i no l'única possibilitat que li reservaven de cantar un passat de barretines marcides i de sardanes maltractades per cobles decadents.

Un autre exemple remarquable est celui de Carme Riera, auteure née à Majorque, qui tout enseignant la littérature espagnole à l'Université autonome de Barcelone, a choisi le catalan pour écrire son œuvre fictionnelle, parfois parsemée de mots de son île natale.⁹ Dans le prologue de *Temps d'innocència* (Riera 2013: 9), à teneur autobiographique, Carme Riera livre ses réflexions sur le passé de l'île et sur l'appauvrissement de la langue de Majorque:

Per bé o per mal, més per mal que per bé al meu entendre, la Mallorca de la meva infantesa era una altra i deixant-ne constància escrita m'he fet la il·lusió de retrobar-la. I per retrobar-la, no ho podia fer de cap altra manera, he emprat la variant mallorquina. [...] També la nostra parla era més rica quan jo era petita que no ara. La normalització lingüística, a la llarga, no ha estat tan positiva com pensàvem, també ha servit per pisonar, o al manco, arraconar molts termes.

Et sa prose fait revivre, avec les parfums et les odeurs de l'enfance, des mots oubliés ou piétinés tels que *amo, madona, missatge...*

CONCLUSION

Si les poèmes écopoétiques ici évoqués créent, certes, une image sublimée et littéraire de l'île de Minorque, ou des Îles Baléares, il n'en demeure pas moins qu'ils

8. Sur ces sujets, voir les articles suivants: Isidor Marí Mayans «Identitats a les Balears: entre el mirall calidoscòpic i la mirada dels altres» (Güell 2015: 23-34), Damià Pons «La cultura a les Balears durant el segle xx. Creativitat, institucionalització política i recepció social» (Güell 2015: 35-46), Mercè Pujol Berché «Mirades creuades Illes Balears i Catalunya: llengua i política lingüística» (Güell 2015: 47-60).

9. Sur le lien entre identité et territoire chez Carme Riera, voir «Territori i identitat en la narrativa de Carme Riera» (Gregori 2017).

présentent aussi une réflexion sur la nature et la relation de l'homme à celle-ci, avec une visée écologique.¹⁰ La jonction thématique entre le territoire, le patrimoine naturel et culturel, la mémoire ancestrale et la langue signale sans nul doute un questionnement sur l'identité qui trouve des points d'ancrage chez Ponç Pons, Jep Gouzy ou Carme Riera, parmi les auteurs cités. On peut aussi ajouter la pièce *L'hort de les oliveres*¹¹ (2015) de Narcís Comadira, qui met à nu les tensions au cœur d'un espace chargé d'arbres millénaires voués à disparaître.

Enfin, pour conclure, on citera Pierre Schoentjes (2015: 45-46), dont ce travail est redevable:

Si la nature n'est pas une réalité statique et immuable, extérieure à l'homme, mais qu'elle se définit aussi à travers les rapports que nous entretenons avec elle, il est souhaitable que ces rapports ne soient pas seulement intellectuels. Les livres peuvent certes contribuer à l'instaurer, mais ils ne remplacent jamais l'expérience, vécue avant d'être décrite. À ceux qui affirmaient pouvoir voyager en imagination seulement, «sans bouger le cul de leur chaise», Nicolas Bouvier rétorquait: «Ce sont des forts. Pas moi. J'ai trop besoin de cet appoint concret qu'est le déplacement dans l'espace.» L'ancrage dans le concret est un levier puissant. Il permet de renouveler les formes de la littérature tout en contribuant à la sauvegarde de la planète et au bien-être des hommes.

Comme l'avons vu à travers les exemples étudiés, l'œuvre poétique de Ponç Pons nous semble répondre à un renouvellement des formes de la littérature, en conjuguant lyrisme et engagement, grâce au levier puissant du concret, toujours présent, et à la nécessité de sauvegarder la planète et ses paradis terrestres, fortement menacés de nos jours.

MÒNICA GÜELL
Sorbonne Université
CRIMIC EA 2561
Centre d'études catalanes
monique.guell@sorbonne-universite.fr

10. Jesús Villalta-Lora a qualifié d'ethnohumaniste le discours de Pons: «L'exploració del paisatge no se separa del truncament dels elements ètnics que formen la identitat nacional menorquina, de nou, definida des d'un punt de vista etnohumanista: si s'amenaça el patrimoni, desapareix la memòria. En conseqüència, hom es converteix en un apàtrida» (Villalta-Lora 2013: 219).

11. Synopsis de la pièce, jouée au TNC en 2014-2015: «Després de la mort del patriarca de la família Bofill, a la gran casa pairal de l'Hort de les Oliveres només s'hi va quedar la minyona, la qual ara es disposa a preparar-ho tot perquè els Bofill s'hi reuneixin i hi celebren la Setmana Santa, tal com havien fet sempre mentre hi era el pare. Es tracta segurament de l'última celebració que podrà acollir la finca abans que sigui venuda contra l'última voluntat del difunt i aquells terrenys carregats d'arbres, d'història i de records personals acabin reconvertits en una urbanització de segones residències per a turistes russos delerosos de gaudir del sol de la Costa Brava» (<https://www.escriptors.cat/autors/comadiran/obra.php?id_publici=22977>).

BIBLIOGRAPHIE

- CHEVALIER, J. & A. GHEERBRANT (1982) *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins.
- COMADIRA, N. (2015) *L'hort de les oliveres*, Tarragona, Arola.
- GOUZY, J. (2010) *Les Éloquences du silence*, traduit du catalan par Renée Salaberry, Gardonne, Fédérop. Édition bilingue.
- GREGORI SOLDEVILA, C. (2017) «Territori i identitat en la narrativa de Carme Riera», *Catalonia*, 20, p. 35-47. [<http://crimic-sorbonne.fr/publication-crimic/catalonia-20/>>]
- JACQUIER, C. (2015) «Écopoétique, un territoire critique». [http://www.fabula.org/atelier.php?Ecopoetique_un_territoire_critique]
- KAMO NO CHÔMEI (2010) *Notes de ma cabane de moine*, traduit du japonais et annoté par le Révérend Père Sauveur Candau, postface de Jacqueline Pigeot, Paris, Le Bruit du Temps.
- LUIS DE LEÓN, Fray (1990) *Poesía completa*, ed. de Guillermo Serés, Madrid, Clásicos Taurus, p. 53-56.
- MARÍ MAYANS, I. (2015) «Identitats a les Balears: entre el mirall calidoscòpic i la mirada dels altres» dans M. Güell (dir.), *Les Illes Balears: Literatura, llengua, història, arts / Les îles Baléares: Littérature, langue, histoire, arts*, Canet, Trabucaire, «Travaux/Treballs», p. 23-34.
- PONS, D. (2015) «La cultura a les Balears durant el segle xx. Creativitat, institucionalització política i recepció social», dans M. Güell (dir.), *Les Illes Balears: Literatura, llengua, història, arts / Les îles Baléares: Littérature, langue, histoire, arts*, Canet, Trabucaire, «Travaux/Treballs», p. 35-46.
- PONS, P. (1987) *Lira de bova*, Manacor, Col·lecció Tià de Sa Real.
- (1989) *Desert encès*, Barcelona, Quaderns Crema.
- (1995a) *On s'acaba el sender*, Barcelona, Edicions 62.
- (1995b) *Estigma*, Barcelona, Edicions 62.
- (1997) *El salobre*, Barcelona, Edicions Proa.
- (2003) «Dies senyalats», *Diari Menorca* (13/05/2003).
- (2005a) *Pessoanes*, Alzira, Bromera. [2003, 1a ed.]
- (2005b) *Dillatari*, Barcelona, Quaderns Crema.
- (2005b) *Llamas escrites: Antologia poètica / Flames escrites: Antologia poètica*, Traducción y prólogo de Jesús Villalta-Lora, Madrid, Calambur, «Biblioteca de las Islas Baleares, XI».
- (2006) *Nura*, Barcelona, Quaderns Crema.

- (2014) *El rastre blau de les formigues*, Barcelona, Quaderns Crema.
- (2015) *Camp de bard*, Barcelona, Proa.
- (2018) «Dotze mil quilòmetres de paret seca», *Es diari*, Menorca (10/03/2018).
- PUGHE, T. (2005) «Réinventer la nature: vers une éco-poétique», *Études anglaises*, 58 (1), p. 68-81. [<https://www.cairn.info/revue-etudes-anglaises-2005-1-page-68.htm>]
- PUJOL BERCHE, M. (2015) «Mirades creuades Illes Balears i Catalunya: llengua i política lingüística» dans M. Güell (dir.), *Les Illes Balears: Literatura, llengua, història, arts / Les îles Baléares: Littérature, langue, histoire, arts*, Canet, Trabucaire, «Travaux/Treballs», p. 47-60.
- RIERA, C. (2013) *Temps d'innocència*, Barcelona, Edicions 62.
- ROUBAUD, J. (1977) *Autobiographie chapitre dix*, Paris, Gallimard.
- SALVADOR, V. & A. PIQUER, coords. (2016): «Els llocs en l'imaginari literari: l'espai valencià i els altres», *eHumanista/IVITRA 10*, University of California / Santa Barbara. [www.ehumanista.ucsb.edu/ivitra/volumes/10].
- SCHOENTJES, P. (2015) *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, s.l., Éditions Wildproject.
- VILLALTA-LORA, J. (2013) «País i poesia. El discurs ethnohumanista de Salvador Espriu, Vicent Andrés Estellés i Ponç Pons», tesi electrònica, London, Kings College, [<https://kclpure.kcl.ac.uk/portal/>]